

Pour la culture, la guerrière

ESTELLE REVAZ

PORTRAIT

Chaque mois, Stéphanie Germanier et Sabine Papilloud tirent le portrait en mots et en photos d'une gueule valaisanne. En février, c'est la virtuose du violoncelle qu'elles ont rencontrée. Une musicienne pas si classique lorsqu'elle a le blues.

PAR **STEPHANIE GERMANIER**
@LENOUVELLISTE.CH
ET **SABINE PAPILLOUD**
@LENOUVELLISTE.CH

1989
Naissance à Salvan.

1993
Estelle prend ses premiers cours de musique. Ce sera le piano.

1995
A 6 ans, elle choisit le violoncelle.

1999
La famille Revaz déménage à Paris. Estelle est vite repérée durant ses cours. Lorsque ses parents et son frère cadet rentrent en Suisse, elle reste dans la capitale toute seule. Elle n'a que 14 ans et demi.

Formée au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, Estelle obtient en parallèle son bac scientifique.

La jeune femme vit aujourd'hui entre Genève, le Valais et le vaste monde où elle enchaînait les tournées (avant le Covid). Paris reste sa ville de cœur et elle y retourne souvent.

2020
Alors qu'un disque et plusieurs tournées sont à son agenda, le Covid bouleverse ses plans. Elle se lance dans le combat pour la culture et devient le visage de cette lutte.

C'est une soliste. Une solitaire aussi. Six à sept heures par jour, c'est contre Louis XIV – son violoncelle à qui elle a donné ce nom car né sous les mains d'un luthier durant le règne du Roi-Soleil – qu'elle travaille. Qu'elle vit. Survit depuis que le corona donne le ton. Un quotidien d'ascète pour ne rien perdre et se préparer à donner le meilleur d'elle-même, le moment venu. Lorsque la vie culturelle reprendra. Quand elle reprendra. Quand tout repartira presque de zéro parce que tout s'est arrêté trop vite et trop longtemps.

Alors si Estelle Revaz continue à répéter et tout prévoir pour la reprise, elle accumule les journées à rallonge depuis qu'elle s'est lancée, l'an dernier, à l'assaut d'une nouvelle œuvre: le combat politique. Une partition qu'elle n'avait jamais ouverte jusqu'ici mais qu'elle a en grande partie composée, et qu'elle commence à sacrément bien maîtriser pour faire reconnaître et exister son domaine d'activité, son quotidien et tous ses collègues artistes aux yeux du monde. «On se sent tous horriblement rayés de la société.» Et ce trait tiré sur le travail des acteurs culturels comme si l'on pouvait s'en passer la peine. «J'en ai pleuré durant des jours.»

Faire vibrer et puis maintenant secouer
Et puis elle a séché ses larmes, pris son téléphone. D'abord



Estelle Revaz, une soliste qui a su fédérer autour d'elle pour faire entendre la voix des artistes et prendre conscience de leur importance.

pour appeler la hotline du canton pour comprendre ce qui lui était désormais interdit de faire, avant de s'en étonner et de s'organiser.

Elle a fini par dire sa détresse et celle des siens sur un plateau télé au conseiller fédéral Guy Parmelin et par empoigner la plume pour écrire à Simonetta Sommaruga, présidente de la Confédération l'an dernier.

Enragée, elle est partie au combat, l'archet au point. Pour elle, pour les autres. Là, sur le devant de la scène, comme lorsqu'en concert elle donne et partage sa musique. Estelle Revaz sait faire vibrer, mais quand elle part en guerre c'est pour secouer. Et elle avertit: elle est coriace.

Née à Salvan, Estelle se met au piano à l'âge de 4 ans. Parce qu'elle a été bercée de musique depuis toujours, avec une

mère autrefois cantatrice qui fait surtout résonner de l'opéra à la maison. «Le piano, c'est la base, mais à 6 ans, mes parents m'ont permis de choisir mon

«Le piano, c'est la base, mais à 6 ans, mes parents m'ont permis de choisir mon instrument et ça a été le violoncelle.»

instrument et ça a été le violoncelle.» Elle dit qu'elle ne se souvient pas pourquoi. Les explications c'est pour la raison, là et déjà, c'était sûrement les tripes qui décidaient.

Elle est douée. Et alors que la famille déménage à Paris – quatre ans plus tard – son don n'échappe pas au professeur

chez qui elle continue de prendre des cours.

Seule à Paris à 14 ans et demi

A 13 ans elle ne va plus qu'à l'école le matin pour exercer son art et, un an et demi plus tard, lorsque les Revaz rentrent en Suisse, elle restera toute seule dans la capitale. «Dans une chambre de bonne. Je rentrais voir ma famille au début pour les week-ends mais c'est vite devenu trop fatigant.» Violoncelle matin, midi et soir. Violoncelle toujours au Conservatoire national supérieur. Elle trouve malgré tout le temps de préparer, toute seule chez elle, un bac scientifique qu'elle décroche. «Quand on est musicien, qu'on bouge tout le temps, on vit des choses différentes. Parfois étranges. On vit tout plus vite. On grandit plus vite.»

Elle n'a que 15 ans lorsqu'elle part pour la première fois en tournée. «J'étais reçue partout comme une princesse, j'avais un chauffeur qui m'emmenait là où je devais aller, alors qu'une fois adulte, on est plutôt casé dans des hôtels pas toujours luxueux et on se débrouille comme on peut pour se déplacer.»

Cette première expérience de l'ailleurs la rassure sur son choix de vie. Ce sera celle-là, celle où elle tirera peut-être le diable par la queue à la fin du mois, devra se battre pour se produire et se trimbalera partout avec un violoncelle encombrant sur le dos et du matériel de gainage pour se muscler bras et dos pour dompter son instrument.

Elle a grandi très vite, mais elle est restée celle qu'elle était petite. Battante, bossueuse, perfectionniste, douée. «Dans une

à l'archet hausse le ton



«Je n'ai pas un seul couteau coupant chez moi et je ne taille jamais des légumes en petit.» Les doigts d'Estelle, ce sont ses outils de travail principaux. «Si je me blesse, je peux en avoir pour trois mois d'arrêt.» Alors elle entretient la corne qui les protège des cordes tendues. Et le seul moyen de le faire c'est de toujours, tous les jours, les presser et les caresser, ces cordes. Même en vacances, avec un manche d'entraînement.



Louis XIV, parce qu'il date de 1679, c'est son violoncelle. Son précieux compagnon de vie et de route qu'elle ne laisse jamais seul ou mal accompagné. D'une valeur inestimable, il appartient à une fondation. «Il n'y a pas eu de coup de foudre immédiat. Il était sauvage, réactif. Il a fallu le domestiquer.» L'archet lui aussi est une rareté. «On peut dire qu'avec Louis XIV ils sont frère et sœur, mais peuvent être séparés s'il le faut.»

carrière comme la mienne, le talent c'est 20% du succès. Le travail 40%, la proactivité 20% et la chance des rencontres 20%.

Des salons aux plateaux télé

Alors même si des gens ont cru en elle, sa famille ou encore ses mécènes, Estelle Revaz ne se repose pas sur ses aptitudes hors norme. Elle travaille 360 jours sur 365. «Même en vacances, même à la plage, j'ai un manche d'entraînement.» Pour conserver la musculature et la corne qui protège le bout de ses doigts des cordes tendues.

La révolte, ce n'était pas franchement le terrain de cette musicienne de chambre qu'on visualise entourant son instrument de ses jambes dans les salons feutrés plutôt que croisant le fer avec des politiciens et des représentants des administrations sur les plateaux télé.

La musicienne classique s'est révélée plutôt rock'n'roll après une période de blues. «J'ai découvert qu'avec la volonté on peut faire tomber toutes les barrières. Toutes les limites que l'on s'impose. Et pourtant, au début je ne pensais même pas que je saurais prendre les contacts politiques que j'ai pris

«Dans une carrière comme la mienne, le talent c'est 20% du succès. Le travail 40%, la proactivité 20% et la chance des rencontres 20%.»

et fédérer un milieu qui ne l'était pas.»

En effet, si on la voit et l'entend beaucoup dans le combat pour la culture, c'est parce qu'auparavant ce milieu ne s'était jamais vraiment organisé pour faire entendre ses revendications. Il lui fallait bien

une soliste à pousser sur le devant de la scène, pour s'adresser aux spectateurs.

«C'est notre faute à tous, en fait. Notre travail c'est de nous produire et de faire croire au public que c'est facile. C'est comme une gymnaste. Elle en met plein les yeux durant son exercice. Tout le monde voit son sourire et pas qu'elle transpire. Nous aussi, on donne l'image de personnes qui travaillent par pure passion, comme si ce n'était qu'un plaisir, une chance et qu'il n'y avait pas d'effort derrière.»

Or, c'est faux. La culture est produite par des travailleurs, des besogneux qui donnent



ÉMOTION Lorsqu'elle sort de sa housse de protection une de ses robes de concert, Estelle Revaz a les yeux qui brillent d'émotion. «Mais quand est-ce que je vais pouvoir la porter de nouveau?»



PASSIONS «J'ai deux passions à côté de la musique: Paris, la ville où j'ai vécu avec mes parents puis seule, et le thé, que je rapporte d'un peu partout quand je voyage.»



EN BOÎTE Louis XIV ne quitte son étui qu'une fois que rien ne traîne par terre, rien qui pourrait entraîner une chute sur le chemin vers le salon où elle répète. A côté, la valise qu'elle trébale avec elle et lui.

mais demandent et reçoivent peu. «Pendant le confinement, on avait seulement le droit à l'essentiel et c'était quoi? Manger et travailler à la maison. Or, les gens ont écouté de la musique, lu des livres, regardé des séries en oubliant que d'autres réalisent tout cela, produisent, composent les musiques de film, etc. Alors pourquoi ne sommes-nous pas considérés comme essentiels nous aussi?» Un manifeste plus tard – signé par tout le secteur à travers toute la Suisse – la situation reste inchangée pour les artistes. Toujours interdits d'exercer. Toujours privés de reconnaissance et d'aides substantielles qui permettent d'envisager la suite. Toujours aux abois pour tenter de se créer un futur. «Et pourtant on est là pour donner du plaisir aux gens, leur faire se changer les idées, les rendre heureux.» Pendant le premier confinement, Estelle Revaz a créé un groupe WhatsApp à travers lequel elle offrait tous les jours un moment de grâce à son public pixélisé.

«Ça me prenait du temps ainsi qu'aux collègues qui se joignaient à moi depuis d'autres

pays. Je ne l'ai pas fait un jour par manque de temps et j'ai eu une déferlante de demandes pour que l'on poursuive.»

Là pour donner du plaisir et rendre heureux

La violoncelliste ne comprend pas pourquoi tout va si lentement. Pourquoi tout le monde se renvoie la faute. Pourquoi personne n'y peut rien dans les administrations et pourquoi elle et les autres artistes ne peuvent plus rien faire. Pourquoi on peut prier à l'église mais pas écouter un concert entouré de la même petite assistance.

Pourquoi on pourrait retourner manger dans les restos où on ne porte pas le masque avant de rouvrir les lieux culturels où il est possible de mettre en œuvre tous les gestes barrières.

Tant de questions. D'incompréhension et d'attentes. Mais Estelle Revaz ne se décourage pas. La guerrière à l'archet sait désormais décocher des flèches pour heurter le monde. Et lui dire que, sans culture et sans artistes, il est aussi triste et dépourvu de sens qu'un vase sans fleurs.